VILLE DE PARIS

RUMEURS & LÉGENDES

Dossier pédagogique

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

PARIS MUSÉES

Entrée gratuite

#RumeursEtLegendes
www.mam.paris.fr

RUMEURS ET LÉGENDES

Un nouveau parcours dans les collections

15 mars – 14 juillet 2019

Directeur
Fabrice Hergott

Commissaires de l'accrochage
Hélène Leroy
Jessica Castex
Anne Dressen

SOMMAIRE

RUMEURS ET LÉGENDES
L'accrochage 4

PREMIÈRE SECTION : 1960-2000
Entre mémoire et temps 5
Une passion dans le désert 6
La figuration narrative 7
Parcours d'un peintre écrivain 8
Mythologies individuelles 9

SECONDE SECTION : DEPUIS 2000
Le digital et l'organique 10
Le point aveugle 11
489 Years 12

MÉCANISMES NARRATIFS
La peinture d'histoires 13
Une archéologie du souvenir 14
Un cœur en chœur 15
Des formes inédites 16

MATÉRIAUX DE LA FICTION
Moi 17
Le langage 18
Des assemblages 19
Le hors-champ 20
Une plateforme participative 21

POINTS DE VUE
Des lectures ambivalentes 22
Une dénonciation encodée 23
Le regard distancié 24
Une solitude générationnelle 25

VISITE
Encore des visuels 26
D'autres propositions 28
Les informations pratiques 30
À propos 31

RUMEURS ET LÉGENDES

Un nouveau parcours dans les collections

Le nouvel accrochage des collections du musée explore le thème de la narration, envisagée comme une expression plastique plutôt que littéraire. Tel un récit révélé à travers l'histoire et le temps, Rumeurs et Légendes présente un art confronté à son actualité esthétique, politique et sociale, tout en restant perméable aux aléas de l'histoire personnelle.

Le parcours, constitué autour des dernières acquisitions reçues en donation, se décline en deux parties distinctes. L'une rouvre une fenêtre sur les décennies précédentes, l'autre résonne des échos du présent.

En première partie, quatre séquences invitent à redécouvrir, à travers des ensembles, des artistes ayant joué un rôle majeur dans les mouvements esthétiques des années soixante et soixante-dix, des expositions des *Mythologies quotidiennes 1 et 2* (1964 et 1977) à l'émergence des « mythologies individuelles »* (1972-2000). Ils furent défendus et montrés dans ces mêmes lieux du musée d'Art moderne. Par l'importance de leur œuvre et la place qu'ils tiennent dans son histoire, Étienne-Martin, les artistes de la Figuration Narrative, Bernard Dufour, Annette Messager et Christian Boltanski sont aujourd'hui constitutifs de l'identité du musée.

La seconde partie du parcours rassemble les acquisitions récentes, dont la plupart sont exposées pour la première fois. Elles témoignent du soutien actif du musée pour la création contemporaine qui décrypte notre monde en mouvement. Internet et les réseaux sociaux sont devenus un support puissant de communication et de consommation de masse, et ont bousculé les récits d'information et la circulation des images. Ils ont généré un changement d'échelle, portant les échanges du microcosme amical ou familial au niveau d'un macrocosme globalisé, d'un monde multi polarisé. Terreaux d'histoires sérielles et multiples, ils régissent de nouveaux paramètres narratifs, jouant un rôle d'accélérateurs des légendes à venir. Nombreux sont les artistes qui réagissent à ces turbulences, se frayant une voie singulière entre l'individuel et le collectif, entre le digital et l'organique, pour mieux interroger notre perception du réel.

*Mythologies individuelles : appellation qui rassemble des artistes à la recherche de nouveaux sujets aux frontières de l'art et de la vie, et des formes d'expressions plastiques associant autobiographie et fiction.

PREMIÈRE SECTION : 1960-2000

Entre mémoire et temps

Etienne Martin,
Main rouge, 1986
Bois polychrome
78 x 55 x 40 cm
Don de L'Oréal en 2008
© ADAGP, Paris, 2019
Photo : Eric Emo/Parisienne de Photographie

1. LE RÉCIT SCULPTÉ D'ÉTIENNE-MARTIN

Étienne-Martin (1913-1995) conçoit ses premières œuvres au milieu des années trente. Il expose ses créations à Paris avec les artistes du groupe *Témoignage*, formés comme lui aux Beaux-Arts de Lyon. Durant la guerre, réfugié à Dieulefit, il fait la connaissance de l'écrivain et collectionneur Henri-Pierre Roché ; celui-ci le soutient à son retour à Paris et lui fait rencontrer Brancusi. Sa renommée s'établit à partir du milieu des années soixante (Biennale de Venise, rétrospectives à Berne en 1963 et à Saint-Étienne en 1966, Grand prix national des arts en 1967). En 1968, il devient professeur aux Beaux-Arts de Paris, en 1971, il entre à l'Académie des Beaux-Arts. En marge de la modernité, Étienne-Martin inspire le concept de « mythologies individuelles » au critique et commissaire d'exposition Harald Szeemann, qui l'invite en 1972 à la Documenta 5 de Kassel, aux côtés de Christian Boltanski, Marcel Broodthaers, Robert Filiou, Jean Le Gac et George Brecht.

Riche d'une collection de vingt sculptures, que complètent des dessins et les fonds d'archives offerts par son épouse, Marie-Thérèse Martin, le musée est aujourd'hui un lieu de référence pour l'oeuvre d'Étienne-Martin. Est exposé actuellement un ensemble significatif autour de sa conception très personnelle et créative de la *Demeure* : un langage plastique adapté à la forme de ses souvenirs et de son univers psychologique, dont le mode d'emploi est livré dans *l'Abécédaire et autres lieux* (1967) et dont il est possible de suivre les différents jalons avec *Demeure* II (1958-1959), *Petite Demeure* (Demeure X) (1965), *Le Passage ou la Tour des ombres* (Demeure XII) (1969), *Le Fil du temps* (Demeure XIV) (1978) et *Celle qui veille* (Demeure XVI) (1980).

PREMIÈRE SECTION : 1960-2000

Une passion dans le désert

Aillaud, Arroyo, Recalcati,
Une passion dans le désert,
1964
© ADAGP, Paris, 2019 ; Gilles Aillaud ;
Eduardo Arroyo ; Antonio Recalcati
Photo : Harold Asencio

Au cours de l'été 1964, **Gilles Aillaud**, **Eduardo Arroyo** et **Antonio Recalcati** réalisent à travers ce cycle de treize peintures, la première œuvre collective de **la Figuration Narrative**. Inspirée d'une nouvelle éponyme d'Honoré de Balzac, relatant les amours fantastiques d'un soldat de l'armée de Bonaparte et d'une panthère dans le désert d'Égypte, elle constitue le premier tome d'un manifeste pictural, dont l'acte 2 est *Vivre et laisser mourir ou la fin tragique de Marcel Duchamp*. Les deux œuvres sont réunies en 1965 dans l'exposition historique organisée par le critique Gérald Gassiot-Talabot à la Galerie Creuze : *La Figuration Narrative dans l'art contemporain*. À l'occasion de la donation d'*Une passion dans le désert*, le musée d'Art moderne revient sur ce mouvement artistique, alors que plusieurs de ses protagonistes, dont Eduardo Arroyo, viennent de disparaître.

Au cœur des années soixante, le retour à une technique picturale figurative apparaît comme la défense d'un point de vue isolé au milieu des tendances artistiques dominantes : la peinture abstraite encore très présente, le Pop Art et le Nouveau Réalisme, l'art cinétique et les pratiques émergentes de l'art conceptuel et de la performance. Comme le souligne l'écrivain Daniel Anselme dans son prologue à la première exposition d'*Une passion dans le désert*, Galerie Saint-Germain (janvier-février 1965) : « *Aillaud, Arroyo et Recalcati éprouvent sans doute le sentiment, certains jours, de brûler de passion pour une peinture active, agissante, ouverte à tous, insolemment intelligente et signifiante, et d'être cernés, eux et la poignée d'artistes qui se refusent à produire les petites choses à la mode, par un désert (le monde des arts) d'autant plus affligeant qu'il est surpeuplé.* »

PREMIÈRE SECTION : 1960-2000

La Figuration Narrative

Jacques Monory,
Toxique n°26, K,
1983
Huile sur papier marouflé sur toile, baguette de bois peint, tissu blanc
150 x 230 cm
S.D.R.: Monory 1983
Achat à l'artiste en 1984
© ADAGP, Paris, 2019
Photo: Charles Delepelaire/ Parisienne de Photographie

Le concept de Figuration Narrative, créé par le critique Gérald Gassiot-Talabot en 1965, tend à définir un mouvement regroupant des artistes d'horizons différents régulièrement exposés au Salon de la jeune peinture depuis le début des années soixante. Ces artistes portent un regard critique sur la société de consommation et les idéologies politiques, en réaction aux événements dramatiques qui ont marqué cette époque : guerre du Vietnam, Révolution culturelle chinoise, conflit israélo-arabe de la guerre des Six Jours, émeutes raciales aux États-Unis, famine en Inde et événements de Mai 68 en France. Ils veulent rendre à la peinture sa capacité d'analyse et sa force d'intervention politique.

Ces artistes élaborent alors une nouvelle esthétique figurative, à la manière d'un récit, se référant à l'imagerie du quotidien, des choses ordinaires de la culture de masse et de l'environnement contemporain. Ils ont en commun, outre leur sensibilité politique, un intérêt plastique pour la photographie et le cinéma. De même, ils explorent volontiers d'autres expressions artistiques telles que le graphisme, la publicité et la bande dessinée. Le Musée d'Art moderne a joué un rôle de pionnier dans la présentation de cette démarche plastique, dont il a posé les jalons historiques à travers les expositions des *Mythologies quotidiennes* de Gassiot-Talabot, organisées avec la participation des artistes en 1964 et 1977. Le nouveau parcours des collections est l'occasion de revenir sur ce mouvement avec de récentes acquisitions et de rendre un hommage particulier à **Jacques Monory**, disparu depuis peu.

PREMIÈRE SECTION : 1960-2000

Parcours d'un peintre écrivain

Bernard Dufour,
Holger Meins 75, 1975
Polyptyque Œuvres en cinq panneaux
Mesures du panneau le plus grand :
375 x 195 cm
Acrylique et fusain
sur toile de jute et de lin non préparée
276 x 505 cm S.D.T.R.: Bernard Dufour
75 Holger Meins Don de l'artiste en 2008
© ADAGP, Paris, 2019

BERNARD DUFOUR

Ingénieur agronome, devenu peintre à la fin des années quarante, **Bernard Dufour** (1922-2016) a noué depuis sa jeunesse des complicités amicales avec des écrivains : Alain Robbe-Grillet, Claude Ollier, André Pieyre de Mandiargues, Denis Roche, Pierre Guyotat, Jacques Henric et Catherine Millet. Lui-même à la fois peintre et auteur, comme son camarade Pierre Klossowski, il a multiplié au fil du temps les collaborations littéraires.

Les peintures présentées dans cette salle s'articulent autour de son œuvre majeure, *Holger Meins 75*, polyptyque qu'il a offert au Musée d'Art moderne en 2008, où sont concentrés les thèmes constamment repris de l'autobiographie, de la femme, du sexe, de l'obscénité et de la politique. Pour cette donation, Bernard Dufour a écrit *L'Autre Jour*, dans lequel il relate les conditions particulières de la réalisation de cette peinture, en 1974 : « *Quand Alain Jouffroy me demanda de réfléchir à ce que pourrait être une Nouvelle Peinture d'Histoire, le sujet pour moi en fut bien évidemment le Terrorisme, d'autant plus vivement que j'allais pouvoir faire marcher de pair l'Histoire et mon histoire à moi : l'histoire de mon amour pour Martine.* »

Les *Figures du temps de l'agonie de Martine Dufour*, produites en 1995 alors que son épouse se meurt, sont une tentative de Bernard Dufour de se confronter, grâce à la peinture, au souvenir du corps de la femme aimée photographié en 1975, bien avant la maladie.

Afin d'apprécier la « force provocante » (Alain Jouffroy) de *Holger Meins 75* et des autres peintures, une documentation donnée par l'artiste au musée, composée de ses manuscrits, de travaux préparatoires, met en relation les œuvres avec leurs sources photographiques et leur description littéraire.

PREMIÈRE SECTION : 1960-2000

Mythologies individuelles

CHRISTIAN BOLTANSKI, ANNETTE MESSAGER

À partir d'une formule désignant l'œuvre d'Étienne-Martin, le commissaire d'exposition Harald Szeemann intitule en 1972 « Mythologies individuelles » une section de la Documenta 5 de Kassel, devenue depuis une manifestation fondatrice pour l'histoire de l'art contemporain. Elle rassemble des artistes à la recherche de nouveaux sujets aux frontières de l'art et de la vie, et des formes d'expressions plastiques associant autobiographie et fiction, comme les travaux de **Christian Boltanski** et d'**Annette Messager**, avec qui le musée entretient une relation de longue date. La plupart des œuvres présentées ici font partie de leurs débuts.

Les installations de Christian Boltanski entremêlent les mémoires personnelles et collectives. Tous les objets qu'il réunit au-delà d'apparences modestes, confinant parfois à la dérision ou à la parodie, sont les dépositaires d'un souvenir sur lequel chacun peut projeter une part de son intimité ou de sa vie, ce qui leur confère un fort pouvoir émotionnel. Sous forme d'inventaires, de vitrines, d'archives, de réserves, il les met en scène dans l'espace, mais aussi dans le temps, comme des reliques contemporaines.

Entre 1972 et 1974, Annette Messager réalise de nombreux « albums-collections », à partir d'une accumulation de textes, de clichés, de notes et d'articles divers. Tantôt classés dans des cahiers, tantôt rassemblés en vrac dans des portfolios, les albums-collections s'organisent avec décalage et humour autour de thèmes variés, tels que la vie sentimentale, les rencontres ou les activités domestiques, et s'apparentent, selon les cas, au registre du journal intime, de l'album de photographies ou du livre de recettes.

Annette Messager,
Ma collection de proverbes,
1974
Ensemble de 12 broderies
© ADAGP, Paris, 2019

SECONDE SECTION : DEPUIS 2000

Le digital et l'organique

Le parcours contemporain de *Rumeurs et Légendes* présente une sélection d'acquisitions récentes, émanant pour la plupart du Comité pour la création contemporaine qui, depuis 2015, contribue largement à l'enrichissement des collections du musée d'Art moderne.

Cet état des lieux de la production actuelle est un écho aux bouleversements de notre époque, liés notamment aux nouvelles technologies. À l'instar de la révolution industrielle puis de la productivité de masse au siècle dernier, leur impact a considérablement modifié la création artistique depuis les années deux mille. Cristallisant un monde sujet à une virtualisation croissante, les artistes semblent porter une attention renouvelée au vivant, à la matérialité, mais aussi à la « physicalité » de l'image, qu'elle soit exécutée à la main ou par la machine. S'inscrivant dans la filiation de mouvements artistiques tels que le Pop Art, le Nouveau Réalisme ou l'Arte Povera, l'art se construit aujourd'hui autour de nouveaux paradigmes.

Les artistes recourent à l'appropriation et mélangent matériaux naturels, industriels, références populaires et légendes urbaines. Ils pointent les excès de la consommation et de la communication à l'ère numérique en même temps qu'ils repoussent, en les redéfinissant, les catégories, les frontières et les hiérarchies.

Les créations présentées dans cette première partie ménagent ainsi des interstices où le digital et l'organique cohabitent : **Olga Balema** et **Mimosa Echard** invitent à s'interroger sur la contamination entre l'humain et son environnement.
Pour **Michel Blazy** ou **Hans Schabus**, l'intervention ou l'évocation d'animaux interpelle le statut de l'œuvre et sa représentation culturelle.
Mélanie Matranga expérimente dans ses installations la confusion des espaces, l'intimité du groupe et la part du collectif en chacun de nous alors que **Hayoun Kwon** propose l'expérience d'une mutation du réel dans son film en réalité virtuelle sur l'invraisemblable zone frontière entre les deux Corée.
Les œuvres d'**Oscar Tuazon** et de **David Raffini** relèvent pour leur part à la fois de la peinture et de la sculpture. Les artistes s'approprient matériaux et références et en font des objets aux formes et aux contenus hybrides.
Les installations et les vidéos de **DIS** et **Faux/real** jouent avec les codes publicitaires du clip, du teaser cinématographique, tandis que **DAS INSTITUT** emprunte, pour mieux les questionner, les techniques marketing.

SECONDE SECTION : DEPUIS 2000

Le point aveugle

Sur le web 2.0, les rumeurs circulent et s'amplifient au gré des engouements et des dénigrements. En devenant le porte-voix des lancements d'alertes, mais aussi des rumeurs et des fake news, les réseaux sociaux concurrencent les sources médiatiques et perturbent les fondements mêmes de la démocratie. Face à cette cacophonie, il est difficile de conserver son esprit critique et de discerner dans le flux d'informations ce qui relève de la vérité.

Le second axe de l'accrochage s'appuie ainsi sur la métaphore du point aveugle : il existe en effet, dans la rétine humaine, une parcelle dépourvue de capteurs, qui n'enregistre pas d'image. C'est alors le cerveau qui compense, comme un logiciel, les données manquantes à partir de ce qu'il perçoit autour de cette zone appelée « point aveugle ». La réalité de ce que nous voyons est donc en partie approximative.

Pour interroger notre relation au réel, certains artistes réinvestissent les pratiques d'atelier et la matérialité de l'œuvre tandis que d'autres pointent les ambiguïtés d'un tel enchevêtrement.
L'installation de **David Douard** est à ce titre exemplaire : un adolescent dont le regard a disparu semble prisonnier de son écran ; ultra connecté, il paraît cependant en proie à une immense solitude.
Dans l'œuvre de **Laurent Le Deunff**, des pans de cuir arrachés à des canapés abandonnés servent de matière pour fabriquer l'idée d'une forme de wigwam (habitation de certains peuples amérindiens semi-nomades). Mais ici nulle tradition, ni nature sauvage : à la place, une pièce close sur elle-même, créée à partir des résidus d'une société de consommation absurde qu'il s'agirait de repenser.
En écho, l'image cryptée de **Lucie Stahl** se dérobe aussi à notre compréhension, même si l'on y décèle une tentative de nous interpeller.
Comme **Katinka Bock**, **Marion Baruch** propose une double vision en creux, inscrite dans un passé chargé d'histoire : elle fait allusion à l'effacement du corps et aux pertes humaines des attentats du 13 novembre 2015, à partir de chutes de tissus industriels, agencées au mur, entre présence et absence.
Enfin, avec humour et poésie, et à travers l'allégorie de l'obscurité et de la lumière, la photographie de **Renaud Auguste-Dormeuil** et le film de **Fayçal Baghriche** nous renvoient à notre conscience du monde et à sa réalité assurément subjective.

SECONDE SECTION : DEPUIS 2000

489 Years

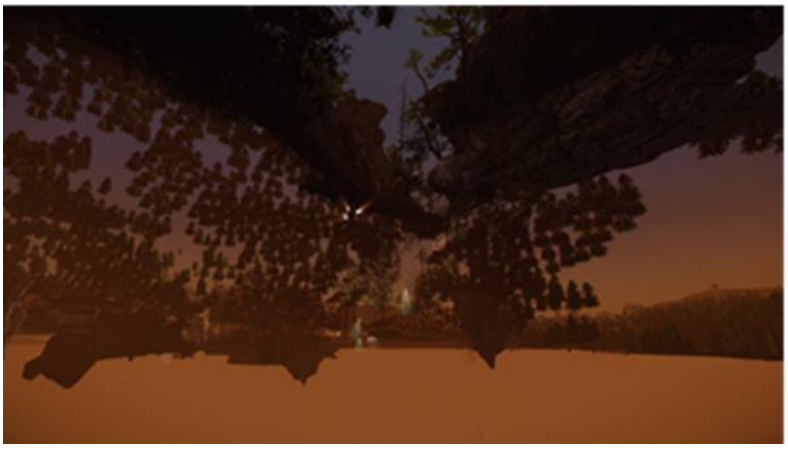
UNE INSTALLATION VIDÉO EN RÉALITÉ VIRTUELLE DE HAYOUN KWON
Durée : 12 minutes, dédiée à un public individuel averti , à partir de 12 ans.

À l'aide d'archives, de témoignages et de sa propre imagination, Hayoun Kwon, artiste coréenne née en 1981 et vivant en France, a conçu une vidéo en réalité virtuelle qui modélise, au plus près, la DMZ, une zone démilitarisée et frontalière, large de quatre kilomètres, qui s'étend sur 248 kilomètres entre la Corée du Nord et la Corée du Sud.

Contrairement à ce que son nom suggère, ce territoire reste contrôlé militairement par des soldats postés de part et d'autre. La DMZ, lieu dangereux, l'est aussi en raison des nombreuses mines enfouies dans le sol qui datent de la guerre entre les deux Corée (1950-1953). Les 489 années évoquées dans le titre se réfèrent au temps qui serait nécessaire pour déminer l'endroit.

Véritable forteresse bordée de barbelés, cette zone s'est transformée en une réserve écologique peuplée d'animaux sauvages qui sont régulièrement victimes des mines. Devenue terre de fantasmes, elle suscite depuis quelques années un engouement touristique largement exploité par les tour-opérateurs.

Accompagnant les commentaires de M. Kim, un militaire sud-coréen y ayant patrouillé durant plusieurs années, ce film particulièrement immersif explore les mécanismes de la perception, de la mémoire et de la fiction.



Hayoun Kwon,
489 years,
2015
Installation vidéo en réalité virtuelle,
durée : 12 mn
Courtesy Hayoun Kwon & galerie Sator

MÉCANISMES NARRATIFS

La peinture d'histoires

L'œuvre de **Bernard Dufour** entrechoque l'Histoire et son histoire, brouillant les espaces qui relèvent du **collectif** et de **l'individuel**, voire de l'intime.

Sa main en train de dessiner a été immortalisée par le film "***La Belle Noiseuse***" de Jacques Rivette, sorti en 1991. Il restera pour les cinéphiles "**la main du peintre**" doublant Michel Piccoli dans les scènes où celui-ci peint son modèle, interprétée par Emmanuelle Béart.

LA SALLE B.DUFOUR CONCERNE PARTICULIÈREMENT LES LYCÉENS DE PREMIÈRE ET TERMINALE, DANS LE CADRE D'UN PROJET HISTOIRE DES ARTS, EN LETTRES, PHILOSOPHIE, HISTOIRE ET ARTS PLASTIQUES.

QUESTIONNEMENT

De quelles natures sont les **liens** tissés par l'artiste Bernard Dufour dans ses œuvres, entre photographie, peinture et écriture ?

Ses explorations se concentrent sur des thématiques récurrentes. Lesquelles ?

Pourquoi Alain Jouffroy (poète, écrivain et critique d'art) qualifie-t-il son œuvre de « **force provocante** » ?

Comment réagir face à ses propositions ?

De quoi et de qui « **parle** » l'artiste ? Argumenter en prenant des exemples précis et tenter un rapprochement avec l'œuvre d'un autre artiste dans les collections.

Qu'est-ce qui **fait œuvre** chez Bernard Dufour ?

Comment évoquer sa singularité en trois mots ?

Le sujet du **Terrorisme** est-il « évident » *dans Holger Meins 75*, comme répond l'artiste lorsqu'on lui demande de réfléchir à ce que serait une nouvelle peinture d'Histoire ? Comment B. Dufour parvient à le faire « marcher de pair » avec une histoire personnelle (son amour pour sa femme Martine) ?

MÉCANISMES NARRATIFS

Une archéologie du souvenir

COMMENT DÉFINIR UN ARTISTE « MYTHOLOGUE » ?
Un créateur qui expose son propre monde à travers des symboles et des signes issus de son univers personnel.

CETTE DÉFINITION S'APPLIQUE-T-ELLE À ÉTIENNE-MARTIN ?

- Le sculpteur répond à la condition essentielle : toute son œuvre est fondée sur une **autobiographie** sans cesse renouvelée**.** Les vingt *Demeures* sont autant de résurgences de sa maison d'enfance.

« *Je me suis souvenu de mon enfance et j'ai dessiné ma maison. Une maison. Cette maison, c'est moi*. » E. Martin

- Même recherche : riche de ses **lectures orientales** et de **l'enseignement du Tao**, il veut mieux se connaître pour mieux aborder l'autre. La vérité ne se voit pas à partir de l'autre, mais se comprend à partir de soi-même.

- Étienne-Martin utilise des **signes** et des **symboles personnels** qui s'incarnent en un **jeu de couleur** unique et précis : le rouge, le bleu, le vert.

« *C'était plutôt comme des signaux colorés ; ce n'était pas le plaisir d'une couleur par rapport à une autre couleur. Il s'agissait de quelque chose comme des poteaux indicateurs.* ».E. Martin

- Il invente également un **vocabulaire** pour désigner son propre monde. Ses demeures sculptées sont des « *Bêtes affamées d'espace* », des « *Personnages* » ou encore des « *Rhinocéros* ». Les espaces de sa maison d'enfance reçoivent des noms **poétiques** : « *alcôve du chœur* », « *chambre des herbes* », « *chambre des livres* », « chambre des oiseaux » et les différents temps de sa vie, des titres **sensibles** comme « *Collier de la Nuit* »…

UNE VISITE ATELIER AU MUSÉE POUR LE PREMIER DEGRÉ

MON PORTE-BONHEUR

Entre souvenirs et remontées dans le temps, les artistes puisent dans le monde de l'enfance pour en extirper des éléments, comme dans l'œuvre l'***Abécédaire*** de Étienne Martin, ou ***Barbacaen*** de Michel Blazy avec l'utilisation de crème dessert au chocolat, ou encore dans la « cabane » ***Wigwam*** de Laurent Le Deunff, contant ainsi une histoire qui nous ressemble. Le récit se poursuit en atelier où les enfants choisissent de réinvestir plastiquement un objet fétiche de leur quotidien.

MÉCANISMES NARRATIFS

Un cœur en chœur

UNE PASSION DANS LE DÉSERT

L'histoire d'une Passion plus qu'une Histoire de mœurs pour cet ensemble de treize peintures créé à partir de la nouvelle éponyme de Honoré de Balzac par Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo et Antonio Recalcati en 1964.

Une passion dans le désert est un roman très court publié en 1830 dans **La Revue de Paris** et intégré ensuite à **la Comédie Humaine**.
Le récit raconte l'histoire d'un soldat de l'armée napoléonienne qui, perdu dans le désert, va s'abriter dans une grotte et se prendre d'affection pour la panthère qui y vit. Il la surnommera Mignonne, en souvenir d'une femme qu'il a connue à Paris.

Ces **œuvres collectives** sont un **manifeste** pour le mouvement de **la Figuration narrative** .

- opposition au **Pop art** : l'art peut raconter une histoire et la peinture peut ne pas seulement se concentrer sur la « récupération » d'images extérieures.

- opposition à **Marcel Duchamp** : ces toiles à trois mains ne sont pas **signées**, pour lutter contre une certaine conception de l'artiste et font savoir qu'il vaut mieux travailler sans signer que signer sans travailler !

- Les trois peintres travaillent selon des **règles précises** : « *Chacun va commencer à faire un panneau et si les autres ne sont pas d'accord, ils vont corriger. Et tant qu'ils ne seront pas d'accord, ce ne sera pas fini.* »

PISTES DE TRAVAIL ET DE RÉFLEXION AU LYCÉE

Problématique : partir d'une œuvre littéraire pour créer autre chose ?

Avant de lire la nouvelle de Balzac mais après la rencontre des treize œuvres au musée, écrire sous la forme d'un court récit, l'**histoire** de cet ensemble.

Ces peintures sont-elles une simple illustration du récit de Balzac ?

Que signifie « **s'approprie**r » un texte ?

À partir d'exemples précis, analysez les **partis** pris par les artistes (dans la représentation, l'interprétation, l'extrapolation...)

MÉCANISMES NARRATIFS

Des formes inédites

LES REGISTRES DE L'IMAGE DANS LA FIGURATION NARRATIVE

- **Procédés techniques de fabrication** : photographique, cinématographique, publicitaire, bande dessinée, dessin animé, illustration (outre l'image peinte qui est la finalité du dessein de l'artiste).
- **Sens métaphoriques** : icône, symbole, figure emblématique ou d'identification.
- **Formes de représentation** : réaliste, fantastique, imaginaire…
- **Détournements** : de la citation à la parodie.
- **Inclusion** de celui qui regarde dans l'espace de l'image.

COLLÈGE, NIVEAU 3e EN HDA, AP ET FRANCAIS

L'image : « *un mode d'expression, impliquant à la fois une référence à la dimension temporelle dans l'élaboration de la toile et une évolution du processus de lecture de cette même toile par celui qui la regarde*.»
Gérald Gassiot-Talabot

Analyser une (ou deux…) œuvre(s) de la seconde section des collections, choisie(s) pour son (leur) adéquation à la définition de l'image proposée par le critique d'art ci-dessus.

Utiliser la trame des registres de l'image.

MATÉRIAUX DE LA FICTION

Moi

UNE VISITE ATELIER AU MUSÉE POUR LE PREMIER DEGRÉ

JOURNAL INTIME

Comment Annette Messager et Christian Boltanski (se) racontent au-travers des accumulations d'objets, de mots et d'images ?
En atelier, à l'aide d'éléments récoltés et proposés, les enfants s'exposent à leur tour en mettant en scène leur univers personnel sous la forme d'un *scrapbook*.

KIT MÉMO POUR INTERROGER LA FRONTIÈRE ENTRE ART ET VIE

Avec Christian Boltanski dans ses installations

- **Tisser** les mémoires personnelles et collectives.
- **Utiliser** des objets modestes, dérisoires ou parodiques, déclencheurs d'une émotion réactivée.
- **Mettre en scène** dans l'espace et dans le temps sous la forme d'une classification.

Avec Annette Messager dans ses albums-collections

- **Varier** les thèmes (la vie sentimentale, les rencontres, les activités domestiques).
- **Accumuler** des clichés, des notes, des articles.
- **Organiser** (classer/ rassembler en vrac) avec humour et décalage.

MATÉRIAUX DE LA FICTION

Le langage

LA MALADIE DU RÉEL

L'œuvre *We've Ne'er Gotten* a été créée spécifiquement pour l'exposition Co-Workers présentée au musée à l'automne 2015. L'image d'un adolescent en souffrance prélevée sur Google s'inscrit dans deux caissons lumineux rappelant à la fois l'écran d'ordinateur et l'enseigne publicitaire. Dupliquée dans une structure claustrophobique en métal, elle propose l'expérience du mal-être et montre un jeune garçon sans regard qui porte les doigts à sa bouche. Les grilles noires se dressent autour de l'image. Elles dénotent de la dureté d'un monde clos, évoquant à la fois **l'enfermement** et la **protection**. L'installation matérialise le malaise intérieur d'un être à la fois hyper-connecté et replié sur lui-même. L'œuvre de David Douard s'élabore dans un dédale de textes et d'images mêlés au digital. Centrée sur l'humain et ses tourments, elle analyse sous une forme poétique, les mécanismes de résistance aux modèles technologiques.

LA CONSTRUCTION D'UN RÉCIT ALLÉGORIQUE

- le fantasme des nouvelles technologies
- Le langage comme matériau
- La recréation d'un environnement parallèle
- La redéfinition d'un nouvel espace social
- Les relations infectieuses entre les univers
- Le débordement chaotique de l'information
- L'absence totale de hiérarchie entre les sources (l'histoire de l'art et la culture populaire, la philosophie et les forums internet…)

David Douard, ***We've Ne'er Gotten,*** 2015

Installation, Bois, aluminium, grille en métal, tissu, œufs, néons

200 x 361 x 210 cm

Photo : Pierre Antoine

MATÉRIAUX DE LA FICTION

Des assemblages

UN ENTRETIEN DE MAI 1998 AVEC HERVÉ TÉLÉMAQUE AUTOUR DE L'ŒUVRE :

https://dfxdemartini.wordpress.com/entretiens-avec-des-artistes/entretien-avec-herve-telemaque/

Pour **structurer** la narration :

- la composition
- la superposition des plans
- la combinaison de cadrages
- les espaces simultanés
- la grammaire des couleurs

Hervé Télémaque, ***Par le sang n° 3***, 1973
Titre attribué : Avec clefs
Acrylique sur toile, 130 x 162 cm
© ADAGP, Paris, 2019
Photo : Charles Delepelaire/Parisienne de Photographie

UNE VISITE ATELIER/ DIALOGUE AU MUSÉE POUR LE SECOND DEGRÉ

MISE EN ESPACE

Dans leur exploration du réel, les thématiques récurrentes des artistes sont souvent à la fois graves et légères. À partir de croquis réalisés en salle devant les œuvres, vous concevez en atelier, un dispositif de fragments juxtaposés, enchaînés selon des correspondances chromatiques et assemblés selon vos humeurs.

MATÉRIAUX DE LA FICTION

Le hors-champ

LE REFUS DU RÉALISME ILLUSIONNISTE ET LA PARADOXE DE LA PHOTOGRAPHIE

Monory ne représente pas « **la Peinture** ». Il projette, grâce à ses images, du subversif dans le cerveau du spectateur, le renvoyant à un « ailleurs » et non à ce qui se passe sur la toile.

Jacques Monory, ***Velvet jungle n° 13***, 1971
5 panneaux
Huile sur toile, 260 x 260 cm
Chacun des 4 panneaux: 130 x 130 cm
Panneau 5 : 45,5 x 61 cm
© ADAGP, Paris, 2019

LA SÉRIE *VELVET JUNGLE*

- Un reportage **autobiographique**

- Le **codage** du bleu :

« *En peignant des images apparemment réalistes et en les faisant bleues, j'indique la réalité et la non réalité* ». J.Monory

- Le bleu agit comme un **écran** entre le spectateur et le sujet de chaque toile :

« *Le bleu est un bon truc, je peux à la fois montrer des choses très dures et m'en protéger* ». J.Monory

UNE VISITE ATELIER AU MUSÉE POUR LE PREMIER DEGRÉ

L'IMAGE PARLE !

Les enfants découvrent au fil de leur déambulation dans les collections, avec leur intervenant, que les tableaux s'adressent à eux comme au cinéma, la toile fonctionnant comme un écran à l'instar des œuvres de Jacques Monory (artiste pilier de la Figuration narrative). Ils ont hâte de poursuivre cette conversation en atelier où la technique du « collage » devient un langage leur permettant de composer une image personnelle.

MATÉRIAUX DE LA FICTION

Une plate-forme participative

DIS,
Video Discrit 89 plus Younger than Rihanna, 2013
Vidéo HD, durée: 00'55"
Courtesy of the Artist at Project Native Informant

Le collectif DIS ?

Les interventions artistiques de DIS se manifestent à travers une multitude de médias et de plateformes qui vont de l'intervention in situ au sein de musées ou d'expositions en galeries à des projets évolutifs online dont le point commun est d'explorer la **tension** entre la culture médiatique et institutionnelle.

Les acquisitions du musée

- *Video Discrit 89 plus YoungerThan Rihanna* est la bande annonce du prix organisé par Dis et District 89, pour constituer un panorama de la génération née après 89. Elle a été présentée lors de la dernière *Frieze Art* en 2013.
- *Emerging Artist*, 2013 est une vidéo présentée dans le cadre de l'exposition Probio, Expo 1, 2013 au Moma PS1 .Organisée par Klaus Bisenbach et l'artiste Josh Kline, l'exposition réunit des œuvres d'artistes centrées sur les impacts de la technologie appliqués à l'évolution biologique.

Emblématique d'une **nouvelle culture liée à internet**, ces œuvres s'inscrivent dans la collection du musée attentive à l'émergence d'internet, de nouveaux langages artistiques et de leur possibilités de diffusion.

POINTS DE VUE

Des lectures ambivalentes

FICHE_OEUVRE 1

Mimosa Echard,
A/B 10, 2016
Algues, lichen, kombucha, champignon phallus indusiatus, ginseng, clitoria, verveine, sarriette, millepertuis, camomille, ronces, bois de rose, achillées, hélichryse, bruyère, coquilles d'œuf, mouches, papillons et abeilles séchées, Coca-Cola light, billes de verre, emballages, faux ongles, débris de carrosserie, pilules contraceptives Leeloo Gé, pilules d'échinacée, levure de bière, compléments alimentaires Boots et Schaebens pour la peau, la fertilité, la lactation, la tranquillité, cire dépilatoire, résine époxy
180 x 200 x 2,8 cm
Photo : Aurélien Mole

Mimosa Echard est une artiste contemporaine née en 1986 à Alès.

Elle propose dans sa **série *A/B*** une approche du vivant et du mort, du végétal et de l'artificiel. Ce **rapport à la nature** sert de **fil conducteur** à sa pratique autant qu'un **humour** discret. L'artiste utilise un vocabulaire de formes simples voire archaïques, des codes visuels à la fois primitifs et issus de la culture populaire.

Dans cette œuvre, elle a plus particulièrement recherché le **lien** entre plantes médicinales et médicaments industriels, entre stérilité et fécondité. Ces petits éléments sont mis sous verre à la manière d'un **herbier**, ou d'un micro-organisme vu à travers la lame d'un microscope. Mais l'aspect formel n'est pas amoindri, puisque cette accumulation d'éléments épars forme une composition cohérente et esthétique.

Sa **modernité** se révèle dans l'association entre tradition picturale et utilisation de substances organiques et synthétiques.

Cette artiste est souvent mise en relation avec Michel Blazy avec qui elle partage un studio sur l'Ile Saint-Denis et avec Robert Malaval pour leur intérêt commun concernant le **microcosme** et un **aspect organique** de l'art.

Ses œuvres, à partir d'une gestuelle minimale, relèvent d'une grande **fragilité** et d'une véritable **délicatesse** presque **maniériste**. Elle travaille à partir d'objets récupérés, glanés lors de ses marches et errances dans les Cévennes et envoyés par des habitants de son village. Elle utilise ces éléments qu'elle assemble et fait **dialoguer**. On peut parler de peinture selon l'artiste, voire de dripping ou de techniques de peinture sous verre. Ceci crée dans l'œuvre une forme de **pureté**.

POINTS DE VUE

Une dénonciation encodée

FICHE_OEUVRE 2

Lucie Stahl
Powder, 2017
Impression jet d'encre,
aluminium, résine époxy,
120 x 167 cm
Courtesy Freedman Fitzpatrick,
Los Angeles/Paris
Photo : Michael Underwood

Lucie Stahl est née en 1977 à Berlin.

L'œuvre *Powder*, réalisée à partir d'une numérisation puis imprimée en grand format au jet d'encre avant d'être recouverte de résine époxy, opère une **distanciation picturale** avec le spectateur. Le scanner se révèle ici comme un outil encodant tous les volumes.

Plus abstraite que d'autres photographies de cette série, *Powder* frappe par son **mystère**. La poudre, quasi invisible, interpelle par le vide spectral qu'elle confère à l'image. Finalement, c'est l'artiste qui semble être de l'autre côté du miroir, cherchant désespérément à **communiquer** avec nous, regardeurs.

Lucie Stahl souhaite **dénonce**r l'impact d'un **monde en crise** encombré de productions manufacturées. Son travail, qu'on peut qualifier de « néo pop », oblige à nous interroger sur les objets qui nous environnent tout autant que sur les esthétiques souvent trop léchées de la publicité, qu'elle prend plaisir à distordre jusqu'au malaise.

Ses œuvres sont parfois annotées avec de courts **fragments de textes**, aphorismes ironiques avec lesquels l'artiste commente des événements socio-politiques ou le monde de l'art, créant ainsi une tension par rapport aux objets iconiques reproduits.

POINTS DE VUE

Le regard distancié

DÉCOUPAGE, COLLAGE ET TÉLESCOPAGE ABSURDE ET CRITIQUE

Gudmundur Gudmundsson, dit Erró est né en 1932 en Islande.
Son œil se pose sur la société de consommation, la politique, la guerre, le sexe et l'histoire de l'art.
Depuis 1958, Erró collecte des réclames, des journaux, des bandes-dessinées, des images de propagande chinoise, russe ou cubaine, des images photomécaniques de toutes sortes qu'il découpe et agence en un fourmillement coloré. De la confrontation d'iconographies populaires ou savantes, d'origine géographique ou temporelle différente, naissent des compositions ironiques.

Une interview de Erró dans son atelier réalisée à l'occasion de l'exposition au Centre Pompidou en 2010 : **ERRÓ *: 50 ANS DE COLLAGES***

Thèmes abordés :
- La part secrète de l'œuvre
- Premiers collages
- Les Mécacollages
- New York
- Des sagas aux BD
- Images de propagandes Chine, URSS,... Ingres / NASA
- Du collage au tableau
- Des tiroirs pleins d'images

https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action;jsessionid=214F176D6179B574F05E2F6636E61B40?param.id=FR_R-caf6aab84ca180523a8a6c33dc934897&param.idSource=FR_E-30c2dd1cd4be0a4b54a315fc8b8d9de

Erró,
Intérieur américain n°1, 1969
Peinture glycérophtalique sur toile
98 x 131 cm
© ADAGP, Paris, 2019
Photo : Julien Vidal/Parisienne de Photographie

POINTS DE VUE

Une solitude générationnelle

FICHE_OEUVRE 3

Mélanie Matranga,
Need Want, 2016
Coton sur drap en coton, 167 x 237 cm
Courtesy de l'artiste et High Art, Paris
Photo : Aurélien Mole

Née en 1985 à Marseille, Mélanie Matranga vit à Paris, où elle a étudié à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA).

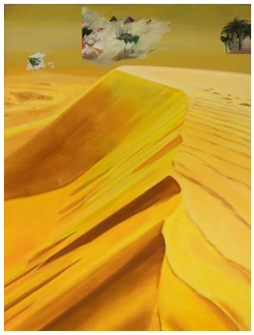
Need Want s'inscrit dans un ensemble d'**œuvres textiles** arborant une série de messages **stéréotypés** qui paraissent pourtant comme étant **personnels**. Ces **expressions** cousues sur les propres draps d'adolescence de l'artiste appartiennent à un vocabulaire de l'émotion, lié aux relations amicales et amoureuses. Elles évoquent tout à la fois une part d'enfance, à travers le personnage de Snoopy notamment et l'espace intime d'une chambre.

Le **titre**, la **technique** et le **sujet** sont interconnectés et se réfèrent à la **complexité** des relations intimes qu'elles soient de nature amicale ou amoureuse. Cette œuvre constitue un ensemble avec *Lights* et propose une métaphore des relations interpersonnelles du monde contemporain, dans lequel « *les gens sont seuls avec les autres* ». M.Matranga

Plusieurs œuvres dans la collection permanente du musée lui font écho, notamment *Sitting, Feeding, Sleeping* de Rachel Rose et *We've Ne'er Gotten* de David Douard (voir en page 18 de ce dossier).

Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo, Antonio Recalcati,
Une passion dans le désert, 1964
© ADAGP, Paris, 2019, Aillaud, Arroyo, Recalcati
Photo : Harold Asencio

Encore des visuels



Étienne-Martin,
Le Clin d'œil, 1969
Plâtre polychrome
180 x 100 x 110
Don de L'Oréal en 2008
© ADAGP, Paris, 2019
Photo : Eric Emo/Parisienne de Photographie

Annette Messager, ***Mes petites effigies***, 1988
Installation de 13 animaux et 1 lutin en peluche et tissu accompagnés de photographies noir et blanc encadrées, avec écritures sur le mur.
A chaque effigie, une petite photo noir et blanc encadrée est suspendue représentant une partie du corps: nez, sexe, oreille ...etc...
Peluche, tissu, photographie noir et blanc, peinture noire
Une pochette de crayons de couleur
Chaque photographie encadrée: 6 x 8 cm
La plus haute effigie : 33 cm
La plus petite effigie : 11 cm
© ADAGP, Paris, 2019
Photo : Julien Vidal/Parisienne de Photographie

Eduardo Arroyo,
Espoir et désespoir d'Angel Ganivet I, 1977
Acrylique sur toile
146 x 114 cm
© ADAGP, Paris, 2019
Photo : Charles Delepelaire/
Parisienne de Photographie

Christian Boltanski, ***Les mains de Prague***, 2002
Tirage : Épreuve d'artiste 1/1
Neuf photographies présentées en trois lignes de trois
Photographie noir et blanc
184,5 x 244,5 cm
Chaque photographie: 59,5 x 79,5 cm
© ADAGP, Paris, 2019
Photo : P. Joffre et Lyliane Degrâces/Parisienne de Photographie

VISITE

D'autres propositions

COLLÈGE_LYCÉE AU MUSÉE

VISITE CONFÉRENCE

LES REGISTRES DE L'IMAGE

Comment se repérer dans tout ce qui fait une image ? Voici une très belle occasion de découvrir, dans ce nouvel accrochage des collections, les caractéristiques formelles ou les singularités sémantiques des œuvres qui se démarquent de l'abstraction comme du Nouveau réalisme, avec les artistes Arroyo, Télémaque, Aillaud, Monory ou Recalcati…, tous regroupés sous l'appellation de la Figuration narrative.

ENGAGEZ-VOUS !

La fin des années 60 est traversée en Europe par d'importants mouvements politiques, sociaux, économiques qui ne laissent personne indifférent, ni les citoyens, ni les artistes bien sûr. La découverte des toiles, des sculptures et des films de Fromanger, Erró ou Télémaque éclaire les archives de cette période pour une plongée dans « les événements ».

VISITE ATELIER / DIALOGUE

MISE EN ESPACE

Dans leur exploration du réel, les thématiques récurrentes des artistes sont souvent à la fois graves et légères. À partir de croquis réalisés en salle devant les œuvres, vous concevez en atelier, un dispositif de fragments juxtaposés, enchaînés selon des correspondances chromatiques et assemblés selon vos humeurs.

VISITE

MATERNELLE_ÉLÉMENTAIRE AU MUSÉE

ATELIER BIEN-ÊTRE

ÉMOTIONS…

Dans ce parcours des collections, le jeune public découvre des œuvres évoquant la mémoire et le temps comme celles réalisées par Annette Messager et Étienne-Martin. Face à ces installations questionnant les récits et les souvenirs, les enfants à l'aide d'arts énergétiques accessibles à tous comme le Wutao et le Yoga, explorent les sentiments suscités par ces œuvres. En atelier, ils choisissent des matériaux diversifiés pour composer un objet très personnel symbolisant une émotion.

ATELIER DE CRÉATION SONORE

MATIÈRES SONORES/ ATELIER DE BRUITAGE

Suite à une visite des collections accompagnés par un designer sonore, les enfants découvrent que certaines œuvres ont une dimension musicale et qu'il est possible de faire résonner la matière. La visite se poursuit par un atelier de bruitage réalisé à l'aide d'objets du quotidien. Les sons recueillis sont enregistrés, transformés et composés dans l'atelier. La classe repart avec ses compositions sur une clé USB.

CARTES POSTALES SONORES/ ATELIER RADIOPHONIQUE

Suite à une visite des collections, les enfants guidés par un designer sonore, découvrent que le son fait partie intégrante de l'histoire de l'art et prennent conscience qu'il est partout et représente une matière avec laquelle on compose. Ils se rendent ensuite en extérieur munis d'enregistreurs numériques pour capter les sons de la ville. Puis, en atelier à l'aide d'ordinateurs, ils apprennent à ajouter aux sons récoltés, le son de leurs voix, ou d'autres sources, comme de véritables monteurs d'émissions de radios. Le résultat devient une carte postale sonore avec laquelle la classe repart grâce à une clé USB. Le micro devient pinceau !

VISITE

Les informations pratiques

ATTENTION

Nouvel accès au musée d'Art moderne de la Ville de Paris pendant la rénovation du musée.
L'entrée se trouve côté Seine, 12-14 avenue de New-York - 75116 Paris

Directeur : Fabrice Hergott
Commissaires de l'accrochage : Hélène Leroy, Jessica Castex, Anne Dressen

ACTION CULTURELLE
Réservations : 01 53 67 40 80 / 40 83

Rejoignez le **MAM**

INFORMATIONS : 01 53 67 40 00

www.mam.paris.fr

TRANSPORTS
Métro ligne 9 : Alma-Marceau ou Iéna
Bus: 32 / 42 / 63 / 72 / 80 / 92

TARIFS
L'accès aux collections permanentes est gratuit.
La carte Paris Musées offre un accès coupe-file et illimité aux expositions des musées de la Ville de Paris.

HORAIRES D'OUVERTURE
Du mardi au dimanche de 10h à 18h Nocturne le jeudi jusqu'à 22h pour les expositions temporaires.
Fermeture le lundi et certains jours fériés
L'exposition est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Ce document s'adresse à tous les enseignants et les personnels encadrants des structures socioculturelles qui souhaitent découvrir le nouvel accrochage des collections permanentes du musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

Il propose des questionnements, des axes de réflexion et des pistes pédagogiques.

En regard des programmes de l'Éducation nationale, il a pour mission de favoriser l'approche comme la compréhension des œuvres et de privilégier leur rencontre.

Vous pouvez envoyer vos commentaires sur la messagerie de Catherine Soubise, professeure relais au service culturel du musée : catherine.soubise@ac-paris.fr

MUSÉE
D'ART
MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS

Couverture (détail) : Aillaud, Arroyo, Recalcati, *Une passion dans le désert*, 1964, © ADAGP, Paris, 2019 ; Gilles Aillaud ; Eduardo Arroyo ; Antonio Recalcati,
Photo : Harold Asencio